

L'INDUSTRIE LITHIQUE DES NIVEAUX 6 À 8 (FOUILLES 1998-1999). ASPECTS TAPHONOMIQUES, ÉCONOMIQUES ET TECHNOLOGIQUES

Marie SORESSI

Résumé : Au sein de l'épaisse séquence stratigraphique du gisement récemment découvert de Chez-Pinaud à Jonzac en Charente-Maritime, les niveaux 6 à 8 ont été provisoirement attribués au Castelperronien ancien sur des bases typologiques. Ces niveaux renferment en effet quelques outils dont des pièces à dos et des grattoirs qui ont conduit J. Airvaux et F. Lévêque à les rapprocher des industries castelperoniennes anciennes de Poitou-Charentes. Cette contribution présente une reconstruction préliminaire des processus de taille utilisés dans ces niveaux 6 à 8, depuis l'acquisition de la matière première jusqu'à l'abandon des objets. L'état de conservation des artefacts lithique est variable d'un niveau à l'autre mais aussi à l'intérieur d'un même niveau. L'analyse technologique montre que ces ensembles ne témoignent pas de l'usage de la méthode débitage laminaire habituellement décrite en contexte castelperonien. Sur la base des éléments technologiques dont nous disposons, la prudence nous semble devoir être de mise pour l'attribution de ces ensembles au Castelperronien. Les questions soulevées par cette analyse préliminaire sur les critères utilisés pour attribuer un ensemble au Castelperronien confirment l'intérêt de la poursuite des recherches de terrain et de laboratoire sur ces niveaux.

Abstract : Within the deep sequence of Middle and Upper Paleolithic recently discovered at Chez-Pinaud (Jonzac, Charente-Maritime), three layers had been tentatively attributed to the Chatelperronian, with backed pieces and endscrapers from there similar to those recovered within the Chatelperronian layers of Saint-Césaire (Charentes-Maritimes) or Quincay (Vienne) (see Airvaux and Lévêque, this volume). This paper presents a preliminary reconstruction of the knapping processes recognized within those layers, from raw material procurement to discard. The state of preservation of the lithic industry varies from one layer to another, and inner single layer too. Layers 6 and 7 are not very well preserved and many pieces are slightly abraded. Layer 8, which is richer than layers 6 and 7 is generally well preserved. The raw material is almost always from local outcrops and primary reduction was probably done on-site. From a technological point of view, the attribution to the Chatelperronian should be regarded with caution. In fact, techniques of blade production that generally characterize Chatelperronian assemblages had not been used within the Chez-Pinaud layers, and Levallois is the only one technology for flake productions that can be firmly recognized within those layers. This study raises several questions about the criteria used to assign an assemblage to the Chatelperronian, which confirms the interest of continuing the field and laboratory research recently started.

Le gisement de Chez-Pinaud à Jonzac en Charente-Maritime comporte une épaisse séquence du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur. Découvert en 1997, il fait l'objet dès 1998 et 1999 de recherches sur le terrain et en laboratoire menées par J. Airvaux. La coupe du gisement par le chemin d'accès à une ancienne carrière souterraine de calcaire a permis d'établir rapidement la stratigraphie de ce gisement (Airvaux et Bouchet, ce volume). Plus d'une dizaine de niveaux archéologiques attribués principalement au Moustérien de type Quina et au Castelperronien ancien ont été reconnus (Airvaux et Bouchet, ce volume).

L'industrie des niveaux 6 à 8 a été attribuée, sous réserve, au Castelperronien ancien (Airvaux et Lévêque, ce volume). L'industrie de la couche 8, particulièrement riche, ne se différencie pas a priori d'in-

dustrie moustériennes finales. Toutefois, quelques outils, pièce à dos et grattoirs en particulier, ont conduit J. Airvaux et F. Lévêque à la rapprocher des industries castelperoniennes anciennes de Saint-Césaire ou de Quincay. Notre objectif a été de compléter cette analyse des niveaux 6 à 8 par une reconstruction préliminaire des processus de taille utilisés dans ces niveaux, depuis l'acquisition de la matière première jusqu'à l'abandon des objets (voir par exemple Geneste, 1991). L'industrie étant rare dans les niveaux 6 et 7 tandis qu'elle est plus abondante dans le niveau 8, l'analyse a été surtout développée pour ce dernier niveau.

Ces descriptions et interprétations sont préliminaires eu égard aux conditions de fouille des ensembles archéologiques par rafraîchissement de coupe. Il n'est pas possible actuellement d'évaluer la représentativité

de l'échantillon étudié par rapport à l'ensemble original, comme cela est le cas, par exemple, pour des échantillons fouillés dans les mêmes conditions sur des sites exploités anciennement sur des surfaces beaucoup plus importantes (voir par exemple Soressi, 1999). Nos conclusions ne peuvent donc être considérées comme exhaustives. Elles apportent principalement des informations d'ordre qualitatif sur les processus de taille. Elles pourront être complétées par celles de futures analyses réalisées à partir d'une zone de fouille plus importante.

Avant de discuter des matières premières, des techniques et des méthodes de taille utilisées dans chaque ensemble, nous parlerons de l'état de conservation des pièces. L'analyse économique et technologique est en effet plus ou moins facilitée selon l'état de conservation des pièces. Cette approche taphonomique nous a permis en outre d'estimer les biais quantitatifs qui auraient pu être introduits par des processus naturels dans ces ensembles, après leur abandon (voir par exemple Schick, 1992 ; Bertran et Texier, 1997).

NIVEAUX 6 ET 7

468 pièces plus grandes que 3 cm ont été récoltées dans ces deux niveaux. Les bords et les arêtes de la moitié d'entre elles sont émoussées (au sens de Villa et Soressi, 2000). Les éclats et fragments d'éclats plus petits que 3 cm sont peu nombreux ; ceux plus petits que 1,5 cm sont presque absents (tabl. 1). En revanche, la fraction fine de l'ensemble lithique, de dimension maximale inférieure à 3 cm, est bien représentée dans plusieurs des niveaux sous-jacents. Elle va alors de pair avec un meilleur état de surface des pièces (voir Soressi, ce volume p. 80-82). Les processus de fossilisation des ensembles 6 et 7 ont donc pu affecter l'état de surface et la composition de l'ensemble des pièces qui constituent ces niveaux (cf. Petraglia et Potts, 1994 ; Dibble *et al.*, 1997 ; Villa et Soressi, 2000 ; Lenoble *et al.*, 2000)¹.

Les techniques de percussion ont été décrites en s'appuyant sur l'analyse des séries expérimentales de

différents tailleurs (F. Bordes, M. Lenoir, J. Pelegrin, J. Tixier) conservées à l'I.P.G.Q. et sur la bibliographie (en particulier, Tixier, 1982 ; Ohnuma & Bergman, 1982 ; Wenban-Smith, 1989, 1999 ; Pelegrin, 2000). J'ai considéré qu'un éclat avait été taillé au percuteur dur :

- si un point d'impact est visible par fissuration sub-circulaire,

- ou bien, si la ligne postérieure du talon (au contact de la face ventrale de l'éclat) comporte un débordement en demi-cercle net et précis correspondant à l'initiation du cône de percussion,

- ou bien, si des rides fines et serrées sont présentes au départ du cône de percussion.

J'ai considéré d'après les mêmes auteurs qu'un éclat pouvait avoir été détaché au percuteur tendre organique :

- si aucune marque d'impact ou de débordement sub-circulaires n'est visible sur le talon (une fissuration linéaire latérale suivant l'un des bords du talon vers l'un des côtés est parfois présente car le percuteur tendre fonctionne par arrachement et non par enfoncement),

- et si la surface de l'éclat est importante par rapport à son épaisseur ou si la longueur de l'éclat est forte par rapport à la profondeur du talon.

La technique de percussion semble être exclusivement la percussion directe au percuteur dur. Cependant, on ne peut exclure que les processus de formation de ces niveaux aient provoqué une sélection des pièces en fonction de leur poids et de leur morphologie, conduisant à une représentation exclusive des pièces taillées au percuteur dur.

Compte tenu du faible nombre de pièces composant cet ensemble, parmi lesquelles de nombreuses pièces émoussées, parfois technologiquement illisibles, peu d'objets sont techniquement caractéristiques d'une méthode de taille. Deux nucléus ont été débités unipolairement sur un des côtés étroits du support,

Niveau	Eclats	Outils sur éclats	Bifaces	Nucléus	Débris	Manuport	Total des pièces >3 cm	Total des pièces <3 cm	Total des pièces <1 cm
6	159	6	0	9	24	13	211	190	60
7	207	6	0	19	16	9	257	232	29
8 locus principal	2407	74	2	222	133	58	2896	env. 7500	ND
8 locus W	386	17	12	17	28	13	473	ND	ND

Tabl. 1 : Inventaires généraux des industries lithiques des niveaux 6 à 8 (ND : non décomptées, Manuport : objet lithique non taillé, importé dans le site).

¹ Depuis la rédaction de cet article, l'analyse comparée de l'état de conservation du matériel lithique et des processus de fossilisation des niveaux archéologiques a été développée en particulier dans les travaux d'A. Lenoble (2003). Il sera utile à l'avenir de préciser les résultats de cette première analyse taphonomique en appliquant la méthodologie proposée par cet auteur.

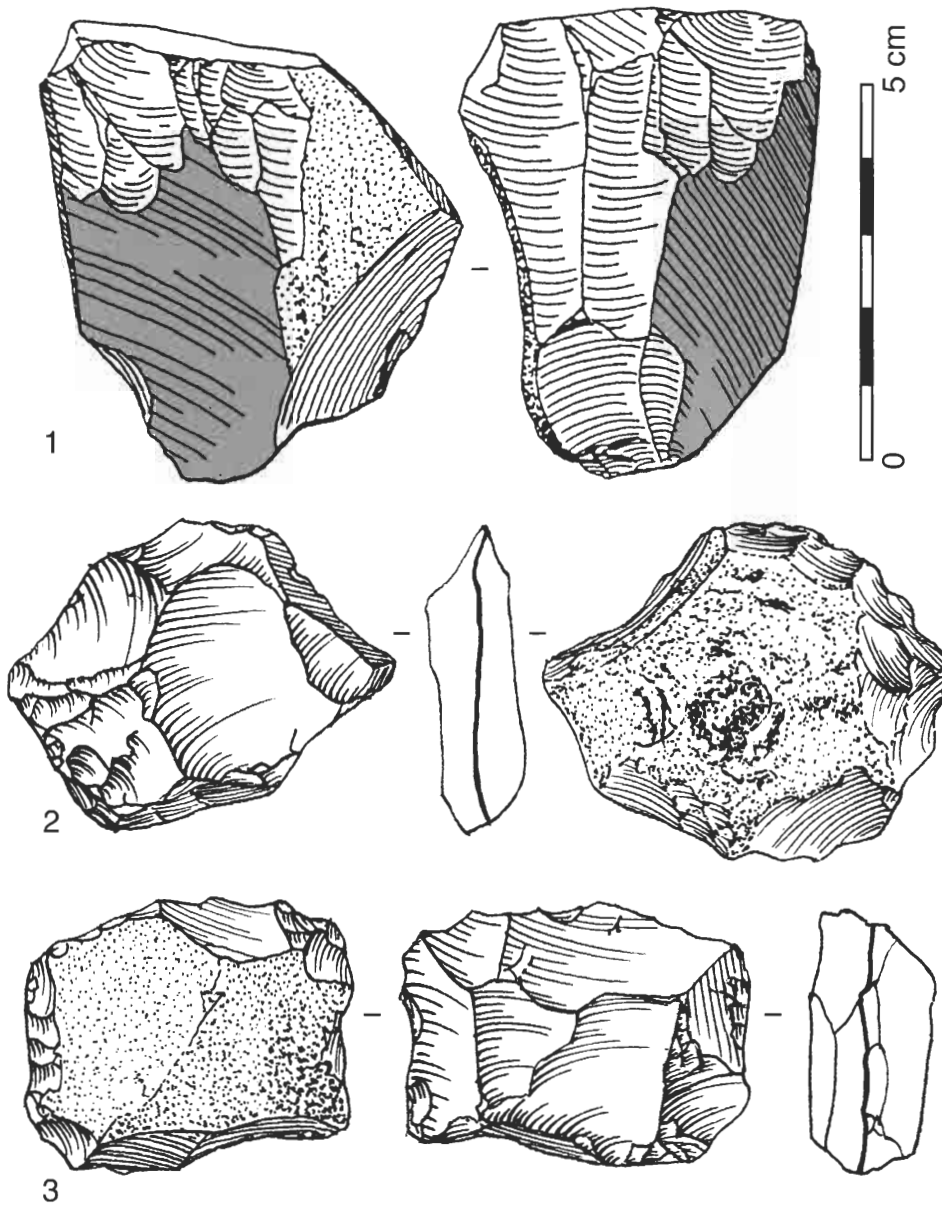


Fig. 1 : (1) Nucléus provenant du niveau 6, les zones grisées sont des surfaces naturelles. Dessin J. Airvaux. (2 et 3) Nucléus Levallois récurrent provenant du niveau 7b et 7. Dessins M. Lenoir.

probablement en utilisant un percuteur dur (figure 1 : 1). On constate aussi la présence de deux éclats Levallois et quatre nucléus Levallois récurrents (Boëda, 1993 ; figure 1 : 2 et 3). La poursuite des travaux sur le terrain pourrait permettre de comprendre l'origine de leur mauvais état de préservation, de déterminer si ces niveaux sont mieux conservés dans d'autres zones du gisement et de préciser les techniques et méthodes de taille utilisées dans ce niveau.

NIVEAU 8

Le niveau 8 a été fouillé en deux locus différents, le locus principal (carrés 11 à 15) et le locus W situé au-delà du carré 18 vers le sud de la coupe (Airvaux

et Bouchet, ce volume). Ces deux locus n'étant pas en continuité stratigraphique directe, nous présentons chaque ensemble lithique séparément.

Locus principal

L'ensemble lithique du niveau 8, locus principal, est composé de 2896 pièces ; la fraction fine plus petite que 3 cm est bien représentée (tabl. 1). Les pièces sont rarement patinées. Elles sont fraîches dans 95 % des cas ; la proportion de pièces émoussées étant plus importante en avant de la coupe dans les carrés F13, F14 et F15 et sous la cote $z = -4,7$ m. L'origine de cet état de conservation différent en avant et en arrière de la coupe reste à déterminer.

Matières premières

Elles sont probablement exclusivement d'origine locale et ont été collectées en contexte primaire ou dérivé proche. 98 % de l'ensemble est constitué de silex brun, de texture fine, à cortex frais provenant du Santonien (Demars, ce volume). Quelques pièces sont dans un silex plus translucide, de couleur et de texture variable, variations selon toute vraisemblance de certains blocs de silex Santonien (Demars, ce volume). Deux pour cent de l'ensemble est constitué de roches non crypto-cristallines. Il s'agit de blocs de quartzite utilisés comme percuteurs en percussion directe (n = 25) qui ont été utilisés sur leurs extrémités les plus saillantes et qui pèsent en moyenne 142 grammes. Ils mesurent le plus souvent 6 à 7 cm de long. Ils sont accompagnés de quelques fragments non transformés d'une roche, probablement métamorphique, dont l'origine et la nature devront être précisées.

Techniques et méthodes de taille

La production de supports est réalisée principalement par percussion directe au percuteur dur. Huit éclats seulement, plus grands que 3 cm, ont été détachés au percuteur tendre. Deux bifaces attestent clairement de l'utilisation de cette dernière technique.

Parmi les nucléus organisés (n = 138), la majorité est Levallois (*sensu* Boëda, 1993) (n = 58 ; tableau 2 et figure 2 : 1, 2, 3 et 5). Vingt-sept autres sont organisés en une surface de débitage positionné sur une face large du volume sur laquelle plusieurs éclats ont été débités à plat, parallèlement au plan d'intersection de la surface de plan de frappe et de la surface de débitage. Ces nucléus résultent probablement d'un débitage Levallois malgré l'absence de préparation claire des convexités. Sur quarante-neuf éclats épais, quelques enlèvements ont été détachés suivant le

même principe que précédemment : ces enlèvements peuvent être envahissants sur la face inférieure de l'éclat support. Ce débitage sur éclat est souvent considéré, dans les ensembles à débitage Levallois récurrent, comme un débitage Levallois simplifié, en fonction de la morphologie particulière du support qui ne nécessite pas de préparation des convexités (cf. Delagnes, 1992 ; Texier et Francisco-Ortega, 1995 ; Soressi, 1999).

Parmi les éclats, 12 % au moins sont caractéristiques d'un débitage Levallois (266 éclats Levallois et 28 éclats Levallois débordants ; voir figure 2 : 4 et figure 3). Le débitage Levallois est donc la seule méthode de débitage dont l'usage est attesté dans l'industrie du niveau 8. Deux nucléus, l'un à débitage facial sécant, l'autre à débitage semi-tournant unipolaire, pourraient témoigner de l'usage d'autres méthodes de taille. Toutefois, aucune autre pièce venant corroborer cette hypothèse nous considérons que seul l'usage d'une méthode taille Levallois est démontré.

La modalité de production Levallois (Boëda, 1993) est récurrente. Elle pourrait être unipolaire par séries (Delagnes, 1992 ; Soressi, 1999). En effet, d'une part, les directions des négatifs sur les éclats Levallois sont le plus souvent unipolaires (tous les négatifs observés sur la face supérieure des éclats Levallois ont été pris en compte sauf ceux pour lesquels il était évident qu'il s'agissait d'enlèvements de préparation des convexités, courts et inclinés sur la surface de débitage) (tableau 3). D'autre part, les nucléus Levallois témoignent le plus souvent à leur abandon d'un débitage unipolaire ou par séries d'enlèvements unipolaires (tableau 4). Il sera nécessaire d'analyser la chronologie des enlèvements pour confirmer l'utilisation de cette modalité de production Levallois. Les éclats Levallois sont le plus souvent

Type de Nucléus selon l'organisation de leurs enlèvements	% (n total =222)
Levallois	26
Facial, à plat (cf. Levallois)	12
Facial, à plat . sur éclat	22
Facial, sécant (cf. Discoïde)	0,5
Semi-tournant, unipolaire	0,5
A l'initialisation du débitage, organisation indéterminée	1
Cassés, organisation indéterminée	22
Globuleux, pas d'organisation apparente	10
Illisibles émoussés et non analysés car succession de rebroussés	6
Total	100

par rapport au plan d'intersection des surfaces de débitage et de plan de frappe

Tabl. 2 : Niveau 8, locus principal. Organisation volumétrique des nucléus (tous ces nucléus ont été débités au percuteur dur).

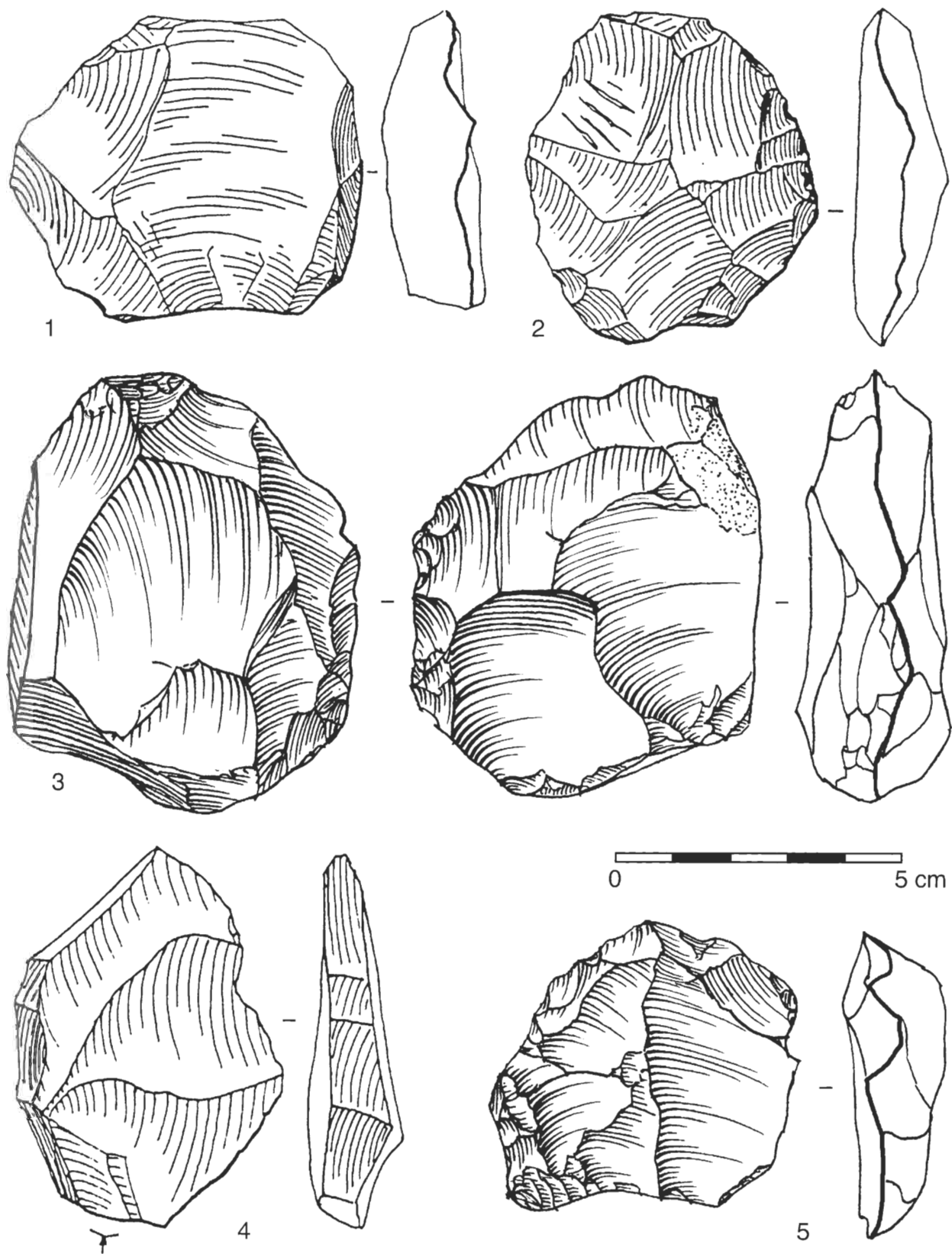


Fig. 2 Niveau 8, locus principal. (1, 2, 3, 5) Nucléus Levallois récurrent. (4) Eclat Levallois débordant. Dessins J. Airvaux (1, 2 et 4) et M. Lenoir (3 et 5).

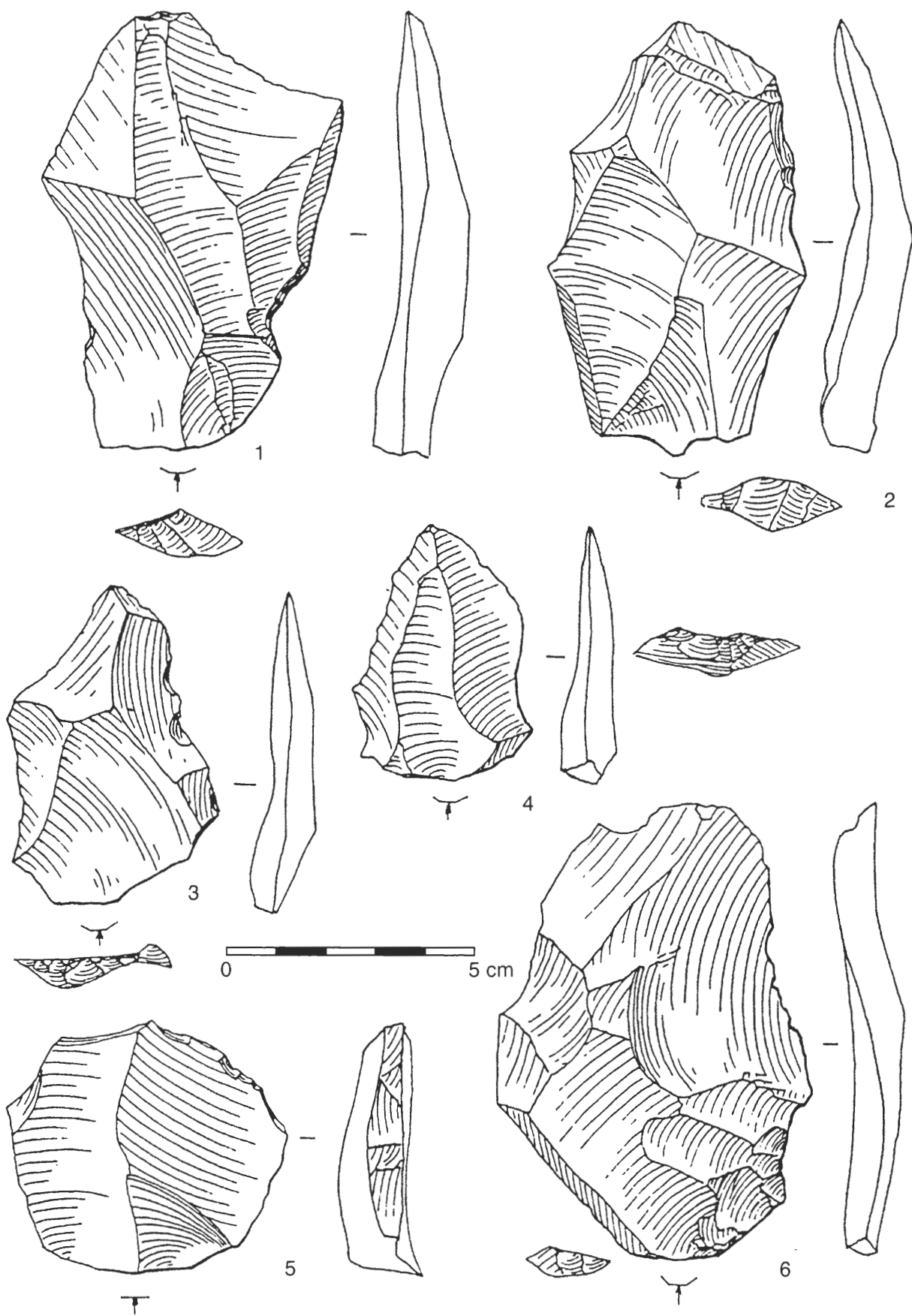


Fig. 3 Niveau 8, locus principal. Eclats Levallois. Dessins J. Airvaux.

rectangulaires, 4 % d'entre eux seulement sont laminaires (de longueur supérieure au double de la largeur). Cette proportion est similaire à celle observée dans d'autres industries à débitage Levallois, par séries unipolaires (Soressi, 1997 : 51). Elle est bien plus faible que celle constatée dans les industries à débitage d'éclats allongés par exemple où le pourcentage d'éclats laminaires est d'au moins 20% (Soressi, 2002 : 226).

52 % des éclats sont corticaux et parmi eux 2 % sont totalement corticaux. Si ces pourcentages s'avéraient représentatifs de l'ensemble du niveau, la production Levallois pourrait avoir été réalisée sur le site (cf. débitages expérimentaux de Geneste, 1985, p. 274 à 277).

Cet ensemble témoigne par ailleurs de l'utilisation d'une autre méthode de production, réalisée dans ce cas au percuteur tendre. Huit éclats et deux bifaces taillés au percuteur tendre sont présents dans l'ensemble. Cette méthode est mieux développée dans le locus W. Elle est donc décrite dans le paragraphe suivant.

La presque totalité de supports retouchés a été clairement débitée au percuteur dur suivant une méthode qui a pu être, dans la majorité des cas, un débitage Levallois récurrent.

% (n total=129)	
Uniques	50
Croisées	37
Opposées	12
Total	100

Tabl. 3 Niveau 8, locus principal. Directions des négatifs sur les éclats Levallois (direction par rapport à l'axe de débitage de l'éclat Levallois).

	n
Unipolaires	3
2 unipolaires et 1 croisé ou opposé	5
Multiplés	3
1 éclat envahissant	2

Tabl. 4 : Niveau 8, locus principal. Directions des négatifs sur les nucléus Levallois entiers.

Locus W

Quatre cent soixante-treize pièces (tableau 1) ont été recueillies dans le locus W de la couche 8. Elles sont plus fréquemment émoussées que celles du locus principal (30 % des pièces émoussées en W). La fraction fine de cet ensemble (plus petite que 3 cm de dimension maximale) est moins importante que dans le locus principal. Comme pour l'industrie des niveaux 6 et 7, les processus de fossilisation du niveau 8, dans le locus W, ont pu affecter la composition et

l'état de conservation de cet ensemble. Cette remarque est à nuancer par le fait que toutes les pièces détachées au percuteur tendre dans le locus W et dans le locus principal (36 éclats et 12 bifaces) sont fraîches : ce sont uniquement des pièces taillées au percuteur dur qui sont émoussées dans chacun de ces locus. Nous ne connaissons pas pour le moment la ou les causes à l'origine de cet état de conservation différentiel.

La matière première utilisée est la même que pour le locus principal. Le silex brun provenant d'affleurements santoniens proches du site constitue la presque totalité de l'ensemble. Trois percuteurs en quartzite similaires à ceux retrouvés dans le locus principal sont présents.

Deux techniques de percussion ont été utilisées : la percussion directe au percuteur dur pour plus de 90 % des pièces et la percussion directe au percuteur tendre pour un peu moins de 10 % des pièces.

La méthode de débitage Levallois est là encore la seule méthode de débitage attestée. On compte trois nucléus Levallois et six nucléus à débitage récurrent, positionné sur une face large du volume et mené parallèlement au plan d'intersection des surfaces de débitage et de plan de frappe (proche d'un débitage Levallois, cf. supra), dont quatre sur éclat (nombre total de nucléus égal à 17). On observe la même proportion d'éclats Levallois caractéristiques (11 % des éclats soit 36 éclats Levallois dont 11 débordants) que dans le locus principal. 51 % des éclats sont corticaux. Ces proportions ne sont pas interprétables eu égard aux conditions de fouille de l'ensemble. Cependant, elles sont identiques à celles observées dans le locus principal et si elles s'avéraient représentatives, elles indiqueraient un débitage réalisé sur place (cf. débitages expérimentaux de Geneste, 1985, p. 274 à 277).

Les neuf bifaces ont été façonnés au percuteur tendre par des enlèvements convexes détachés depuis les bords latéraux ou depuis la base (figure 4). Les bords de part et d'autre de la pointe ont ensuite été retouchés sur la même face ou bien sur une face pour un bord et sur l'autre face pour l'autre bord. Cette retouche des bords de part et d'autre de la pointe produit le plus souvent deux bords régulièrement tranchants de longueur dissymétrique, opposés à la base de la pièce, peu régulière et moins tranchante. Les pièces bifaciales sont à leur abandon plano-convexes : le plan moyen d'intersection des deux faces est en position base ou moyenne par rapport au volume des sections sagittale et transversale de la pièce bifaciale. La méthode de production et de retouche de ces pièces est similaire à celle observée sur plusieurs ensembles moustériens de tradition acheuléenne du Périgord (Soressi, 2002 : 156-158 ; 242-248 ; Soressi, 2004).

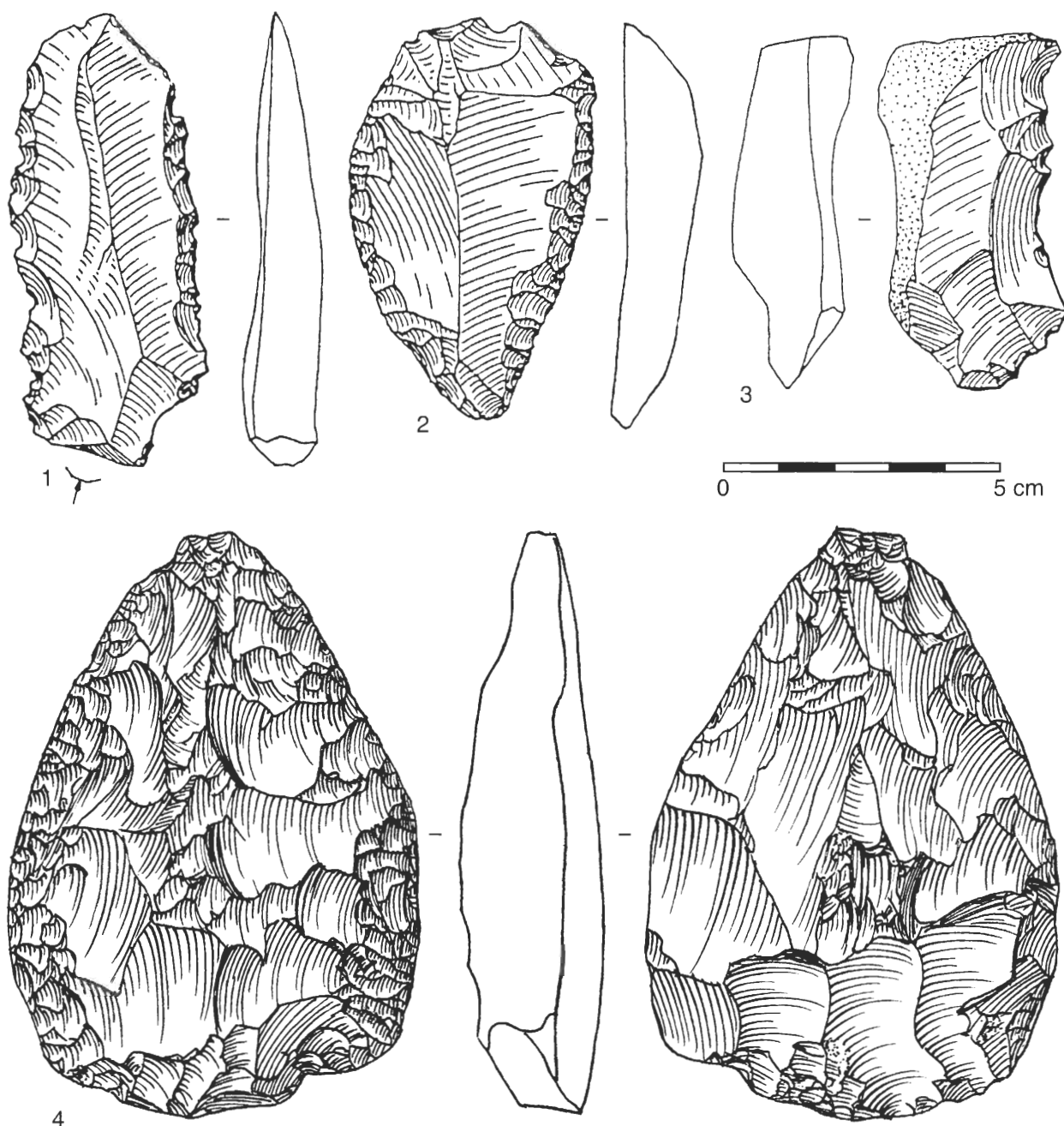


Fig. 4 : Niveau 8, locus principal. (1 et 3) Denticulés et (2) raclotr. Niveau 8, locus W. (4) Biface. Dessins J. Airvaux (1, 2, 3) et M. Lenoir (4).

Les éclats de taille détachés au percuteur tendre n'ont pas été retouchés.

Discussion

L'ensemble lithique du niveau 8, provisoirement attribué au Castelperronien ancien (Airvaux et Lévêque, ce volume), est différent du point de vue technologique des ensembles attribués au même faciès. Un débitage laminaire du type de celui décrit par J. Pelegrin (Pelegrin, 1995) a toujours été observé jusqu'à présent dans les ensembles castelperroniens. C'est l'unique méthode de débitage employée à La Côte ou à Roc-de-Combe, dans des contextes qui peuvent être qualifiés de Castelperronien évolué au sens de Lévêque (1979-80 ; voir Pelegrin, 1995 : 54). Dans d'autres ensembles, il est associé au débitage Levallois comme à Saint-Césaire et à Quincay (Guilbaud, 1985, 1993) ou au débitage discoïde comme à Arcy-sur-Cure (Gouedo, 1990 ; Bodu, 1990). L'ensemble 8 de Chez-Pinaud ne témoigne donc pas de l'utilisation de la méthode de débitage laminaire actuellement considérée comme caractéristique du Castelperronien.

Par ailleurs, un rapprochement peut être effectué entre le niveau 8 de Chez Pinaud et les ensembles castelperroniens anciens de Saint Césaire et de Quincay sur la base de la présence de pièces bifaciales dans ces ensembles (Lévêque, 1987, 1993 ; Airvaux et Lévêque, ce volume). Toutefois, la production et la retouche de pièces bifaciales a été probablement effectuée sur place à Chez-Pinaud tandis qu'on ne peut avancer cette même hypothèse pour Saint-Césaire ou Quincay. S'agit-il dans ces derniers sites de pièces taillées ou bien ramassées par les Castelperroniens ? La possibilité que ces pièces bifaciales proviennent d'une contamination de niveaux sous-jacents (voir à ce propos la réflexion de J.-Ph. Rigaud, 2000, 2001) est a priori à exclure. À Quincay, des bifaces sont présents dans le niveau de base de la stratigraphie attribué au Castelperronien (Lévêque et Miskovsky, 1983). À Saint-Césaire, l'état physique de la pièce bifaciale ainsi que sa patine ne diffèrent pas de ceux du reste de l'assemblage castelperronien (Soressi, observation personnelle) et elle provient d'un niveau E_jØ_p sup. qui est séparé du niveau moustérien à denticulé sous-jacent par un inter-niveau E_jØ_p inf., peu dense en matériel, attribué au Castelperronien (Lévêque, 1987, 1993). Il serait important de déterminer si les ensembles castelperroniens de Saint-Césaire et de Quincay qui servent de référence pour l'attribution du niveau 8 de Chez-Pinaud et qui ont livré ces pièces bifaciales contiennent également les éclats de taille leur correspondant. Cela constituerait un élément déterminant pour discuter l'utilisation d'une méthode de taille de pièces bifaciales au Castelperronien.

Sur la base des éléments technologiques dont nous

disposons, il nous paraît donc nécessaire de rester prudent sur l'attribution de cet ensemble au Castelperronien.

CONCLUSIONS

L'industrie lithique des niveaux 6 et 7 de Chez-Pinaud est endommagée et peu abondante. Les quelques pièces caractéristiques dont nous disposons indiquent l'usage de la même technique, le percuteur dur, et d'une même méthode de débitage, le débitage Levallois, que dans le niveau 8, sous-jacent.

Le niveau 8 est généralement bien conservé. La matière première utilisée est probablement d'origine exclusivement locale. Deux méthodes et techniques de taille ont été utilisées : le débitage Levallois au percuteur dur et la production bifaciale au percuteur tendre. Les proportions différentes des témoins de ces deux méthodes dans chacun des deux locus - la production bifaciale étant plus importante dans le locus W - ne sont pas pour l'instant interprétables sur la base de l'échantillon archéologique dont nous disposons.

Au terme de cette analyse préliminaire, plusieurs questions importantes pour définir les principales caractéristiques techniques du niveau 8 restent posées. Comment concilier un outillage qui présente des caractéristiques castelperoniennes avec un débitage strictement moustérien ? Les deux chaînes opératoires en présence, débitage et production bifaciale, sont-elles spatialement indépendantes ? Sont-elles techniquement et donc temporellement liées ? La poursuite des travaux devrait permettre d'évaluer l'attribution au Castelperronien des niveaux 6 à 8 et également de renouveler les connaissances sur les processus de production de pièces bifaciales, décrits jusqu'à présent le plus souvent sur des collections fouillées anciennement. D'un point de vue plus général, les questions posées au-dessus renvoient à la discussion des critères utilisés pour attribuer un ensemble au Castelperronien. Cette réflexion devrait être menée d'un point de vue strictement archéologique mais aussi en précisant l'influence des processus de fossilisation du site. Cela confirme l'intérêt de la poursuite des recherches de terrain et de laboratoire sur ces niveaux.

Remerciements

Je remercie Jean Airvaux pour la confiance qu'il m'a accordé en me proposant l'étude de ces collections. Merci également à Jean Airvaux et à Michel Lenoir pour m'avoir permis d'utiliser leurs dessins. Enfin, l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, doit être remercié pour les conditions de travail dont j'ai bénéficié. Cet article a été finalisé en mars 2001.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAN P. et TEXIER J.-P. 1997 - Géoarchéologie des versants. Les dépôts de pente. In : Bravard J.-P. et Prestreau M. ed., *Dynamique du Paysage, entretiens de géoarchéologie*. Table ronde tenue à Lyon les 17 et 18 novembre 1995, Lyon : Service Régional de l'Archéologie de Rhône-Alpes, *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes*, n° 15, p. 59-86.
- BODU P. 1990 - L'application de la méthode des remontages à l'étude du matériel lithique des premiers niveaux châtelperroniens d'Arcy-sur-Cure. In : Paléolithique Moyen Récent et Paléolithique Supérieur Ancien en Europe, C. Farizy ed., *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France*, n° 3, p. 309-312.
- BOËDA E. 1993 - Le concept Levallois : variabilité des méthodes. *Monographies du CRA*, n° 9, Paris : CNRS ed., p. 280.
- DELAGNES A. 1992 - *L'organisation de la production lithique au Paléolithique moyen, approche technologique à partir de l'étude des industries de la Chaise-de-Vouthon*. Thèse de l'Université de Paris X, 1 vol.
- DIBBLE H.L., CHASE P.G., MCPHERRON S. et TUFFREAU A. 1997 - Testing the Reality of a "Living Floor" with Archaeological Data. *American Antiquity*, vol. 62(4), p. 629-651.
- GENESTE J.-M. 1985 - *Analyse lithique d'industries moustériennes du Périgord : une approche technologique du comportement des groupes humains au Paléolithique moyen*. Thèse de l'Université de Bordeaux I, 2 vol.
- GENESTE J.-M. 1991 - Systèmes techniques de production lithique : variations techno-économiques dans les processus de réalisation des outillages paléolithiques. *Techniques et culture*, t. 17-18, p. 1-35.
- GOUEDO J.-M. 1990 - Quelques réflexions sur la technologie lithique du Châtelperronien de la couche X de la grotte du Renne d'Arcy-sur-cure. In : *Paléolithique Moyen Récent et Paléolithique Supérieur Ancien en Europe*, C. Farizy ed., *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France*, n° 3, p. 305-308.
- GUILBAUD M. 1985 - *Élaboration d'une méthode d'analyse pour les produits de débitage en typologie analytique et son application à quelques industries des gisements de Saint-Césaire (Charente-Maritime) et de Quinçay (Vienne)*. Thèse du Muséum National d'Histoire Naturelle, Université Paris 6, 1 vol.
- GUILBAUD M. 1993 - Debitage from the Upper Castelperronian level at Saint-Césaire : Methodological approach and Implications for the transition from Middle to Upper Paleolithic. In : *Context of a Late Neandertal*, Lévêque, F., Backer, A. et M. Guilbaud ed., Prehistory Press, Madison, p. 37-58.
- LENOBLE A., 2003 - *Le rôle du ruissellement dans la formation des sites préhistoriques : approche expérimentale*. Thèse de l'Université Bordeaux I, 306 p.
- LENOBLE A., ORTEGA I. et BOURGUIGNON L. 2000 - Processus de formation du site moustérien de Champ-de-Bossuet (Gironde). *Paléo*, n°12, p. 413-425.
- LÉVÊQUE F. 1979-1980 - Note à propos de trois gisements castelperroniens de Poitou-Charentes. *Dialektike*, p. 25-40.
- LÉVÊQUE F. 1987 - Les gisements Castelperroniens de Quinçay et de Saint-Césaire : quelques comparaisons préliminaires. Stratigraphie et industries. In : *Préhistoire de Poitou-Charentes : Problèmes Actuels*, Actes du 111^e congrès National des Sociétés Savantes, Paris, Editions du C.T.H.S., p. 91-98.
- LÉVÊQUE F. 1993 - The Castelperronian industry of Saint-Césaire : The Upper Level. In : *Context of a Late Neandertal*, Lévêque F., Backer A. et M. Guilbaud ed., Prehistory Press, Madison, p. 23-36.
- LÉVÊQUE F. et MISKOVSKY J.-C. 1983 - Le Castelperronien dans son environnement géologique. Essai de synthèse à partir de l'étude lithostratigraphique du remplissage de la grotte de la Grande Roche de la Plématrie (Quinçay-Vienne) et d'autres dépôts actuellement mis au jour. *L'Anthropologie*, t.87, n°3, p. 369-391.
- OHNUMA K. et BERGMAN C. 1982 - Experimental Studies in the Determination of Flaking Mode. *Bulletin of the Institute of Archaeology 19*, University of London, p. 161-170.
- PELEGRIN J. 1990 - Observations technologiques sur quelques séries du Châtelperronien et du MTA B du sud-ouest de la France : une hypothèse d'évolution. In : *Paléolithique Moyen Récent et Paléolithique Supérieur Ancien en Europe*, C. Farizy ed., *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France*, n° 3, p. 195-202.
- PELEGRIN J. 1995 - *Technologie lithique : le Châtelperronien de Roc-de-Combe (Lot) et de la Côte (Dordogne)*. Cahiers du Quaternaire, n° 20. Paris : CNRS éditions, 297 p.

PELEGRIN J. 2000 - Les techniques de débitage laminaire au Tardiglaciaire : critères de diagnose et quelques réflexions. In : *L'Europe Centrale et Septentrionale au Tardiglaciaire. Confrontation des modèles régionaux*, B. Valentin, P. Bodu et M. Christensen ed., Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, n°7, p. 73-86.

PETRAGLIA M. et POTTS R. 1994 - Water Flow and the Formation of Early Pleistocene Artifact Sites in Olduvai Gorge Tanzania. *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 13, p. 228-254.

SCHICK K. 1992 - Geoarchaeological Analysis of an Acheulean Site at Kalambo Falls, Zambia. *Geoarchaeology*, vol. 7, p. 1-26.

SORESSI M. 1997. *Analyse technologique d'un assemblage Moustérien de tradition acheuléenne du sud-ouest de la France : la couche G du Moustier* - Mémoire de D.E.A. présenté à l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire de l'Université Bordeaux I, 2 vol., 119 p. et 43 p.

SORESSI M. 1999. Stabilité technique au Moustérien. L'exemple du débitage du MTA A du Moustier (Dordogne, France). *Paléo*, n°11, p. 111-134.

SORESSI M. 2002. *Le Moustérien de tradition acheuléenne du sud-ouest de la France. Discussion sur la signification du faciès à partir de l'étude comparée de quatre sites : Pech-de-l'Azé I, Le Moustier, La Rochette et la Grotte XVI*. Thèse de l'Université Bordeaux I, 330 p. Disponible sur <http://www.u-bordeaux1.fr/bx1/pl-recherche.html>

SORESSI M. 2004. From Mousterian of acheulian tradition type A to type B : technical tradition, raw material, task, or settlement dynamic changes ? In : *Settlement Dynamics of the Middle Paleolithic and Middle Stone Age*, volume II, N. Conard ed., Kerns Verlag : Tübingen, p. 343-366.

TEXIER P.-J. et FRANCISCO-ORTEGA I. 1995 - Main Technological and Typological Characteristics of the Lithic Assemblage from Level I at Berigoule, Murs-Vaucluse, France. In : Dibble H.L. et Bar-Yosef O. ed., *The Definition and Interpretation of Levallois Technology*, Monographs in World Archaeology, n° 23, p. 213-226.

TIXIER J. 1982 - Technique de débitage : osons ne plus affirmer. In : *Tailler ! pour quoi faire : Préhistoire et technologie lithique II*, Recent progress in microwear studies, *Studia Praehistorica Belgica*, n° 2, p. 13-22.

VILLA P. et SORESSI M. 2000 - Stone tools in Carnivore sites : the case of Bois-Roche. *Journal of Anthropological Research*, vol. 56, p. 187-215.

WENBAN-SMITH F. F. 1989 - The use of canonical variates for determination of biface manufacturing technology at Boxgrove Lower Palaeolithic site and the behavioural implications of this technology. *Journal of Archaeological Science* 16:17-26.

WENBAN-SMITH F. F. 1999 - Knapping technology. In : *Boxgrove. A Middle Pleistocene hominid site at Earham Quarry, Boxgrove, West Sussex*, M. B. Roberts and S. A. Parfitt ed. English Heritage, Archaeological Report 17, London, p. 384-395.